

## N.A.J.E., le théâtre de l'opprimé

LA COMPAGNIE THÉÂTRALE N.A.J.E., acronyme pour « Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir », a été créée lorsque Fabienne Brugel a quitté le centre du Théâtre de l'opprimé Augusto Boal. Un autre titre avait été d'abord envisagé: « Ayons le courage d'être heureux ». C'est un groupe de femmes de Vaulx-en-Velin qui a finalement choisi N.A.J.E. car l'espoir s'est révélé être le moteur des actions entreprises par la compagnie. Fabienne Brugel raconte son parcours: assistante sociale pendant neuf ans, installée à Troyes dans l'Aube, elle se réunit le soir avec d'autres jeunes assistantes sociales pour réfléchir, avancer. Elle travaille dans un quartier où elle rencontre des ouvrières de la bonneterie: toutes sont âgées d'une cinquantaine d'années, toutes sont plus ou moins en dépression. « Que pouvais-je bien inventer avec elles? » se remémore Fabienne Brugel. « Dans notre groupe d'assistants sociaux, chacun avait choisi un thème de recherche et un lien, un médium – hors du travail social à proprement parler – pour travailler avec la population des quartiers. J'ai opté pour un travail social communautaire centré sur la culture. Je me suis rendue à une réunion organisée par le chargé de mission de la DRAC concernant l'organisation des activités liées à l'année Diderot, année dédiée à la culture ouvrière. Saisissant cette opportunité, j'ai eu l'idée de travailler avec ces ex-ouvrières en bonneterie, aidée de quelqu'un

• Cet article a été écrit à partir d'un entretien entre Fabienne Brugel, Suzanne Rosenberg et Anne Querrien. Fabienne Brugel est fondatrice du théâtre N.A.J.E., Suzanne Rosenberg est associée à la compagnie N.A.J.E. [www.compagnie-naje.fr](http://www.compagnie-naje.fr)

que j'avais rencontré et qui pratiquait le théâtre de l'opprimé. J'ai alors su que c'était cela qu'il me fallait faire. »

Le théâtre de l'opprimé est né au Brésil pendant la dictature. Augusto Boal a inventé cette démarche artistique et citoyenne, ne pouvant continuer à pratiquer le théâtre comme avant. Il a cherché comment le théâtre pouvait être un outil de résistance à la dictature, inventant un système qui consistait à se rendre dans des villages, à faire raconter par des villageois leurs problèmes. Tous les gens du village étaient invités à participer à la mise en scène du problème. L'opresseur devait être défini. L'opprimé était mis en scène dans une situation concrète dans laquelle il perdait contre son oppresseur. Une fois la scène montée, on proposait à l'assemblée de chercher ensemble des stratégies concrètes visant à résoudre le problème. On pouvait traiter ainsi du concret, des situations auxquelles s'affrontent les gens dans la réalité. Le théâtre de l'opprimé repose sur le fait qu'il y a des rapports de domination, que nous ne sommes pas tous égaux, qu'il faut nommer l'opresseur, nommer ses armes, comprendre son fonctionnement afin de chercher avec le public des opprimés comment faire avancer la situation. À son tour, la compagnie N.A.J.E. ne finit jamais un spectacle en considérant que les bons ressorts ont été trouvés. Chacun retient ce qu'il a envie de retenir et est libre de décider des stratégies qu'il pourra mettre en œuvre dans sa propre vie. Ce théâtre se révèle être un espace pour s'entraîner à agir sur la réalité, tout en restant au théâtre.

N.A.J.E., c'est sept comédiens en petite équipe et quatorze en grande équipe. Les sept ne font que cela. La majorité sont venus au théâtre de l'opprimé après une première carrière professionnelle et se sont attachés à cet outil, car ils croient à la transformation sociale. Ils ne souhaitent pas seulement *faire* du théâtre, ils veulent que le théâtre serve à *changer le monde*. Le groupe est très hétérogène. Certains viennent du théâtre, d'autres faisaient tout autre chose. Par exemple Mus, qui habitait Vaulx-en-Velin, était dessinateur industriel. Il a vu une pièce de N.A.J.E. sur le chômage avec un copain à la télé locale, et peu à peu s'est intégré dans la compagnie.

Le théâtre de l'opprimé permet de sortir de l'impuissance sociale et politique ambiante. Lors du forum, pendant le temps de discussion proposé, N.A.J.E. ne cesse de dire à tous : « Essayez, prenez la parole, il n'y a pas de risque, c'est du théâtre ! » Savoir que la situation et le débat ne se situent pas dans la réalité mais bien *au théâtre*, permet de

sortir de la répétition des stéréotypes sociaux. L'an passé, un type s'est mis à aboyer face à l'expression de la domination, manifestant son refus d'entrer dans le jeu social. Contre toute attente, ce refus massif s'est avéré très puissant. Le théâtre de l'opprimé est conçu pour être au service de tous ceux qui veulent que cela change, afin de trouver des stratégies pour faire face au pouvoir. Ceux qui ont un intérêt à changer les choses sont ceux qui subissent le pouvoir. Le public de N.A.J.E. est socialement très mélangé.

Tous les ans, un grand chantier collectif est organisé : un thème de politique générale est choisi. Il a été question l'année dernière de la fin programmée des services publics, et cette année, de la propagande néolibérale – un sujet qui semble *a priori* éloigné du quotidien des gens. Dans les quartiers, dans le cadre de commandes d'interventions, N.A.J.E. travaille sur le quotidien avec des groupes de taille limitée, constitués de jeunes, d'hommes, de femmes et de personnes âgées. Ensuite, sont composés des groupes avec lesquels sont engagés de grands chantiers sur toute une année aboutissant à des débats avec 600 voire 800 spectateurs : il y a dix comédiens, des personnes diverses qui suivent régulièrement les activités et des personnes qui ont manifesté dans les groupes de base l'envie d'aller plus loin. Un quart à un tiers de ces gens sont dans la galère. Et N.A.J.E. aimerait avoir plus de jeunes !

L'an dernier, une femme est venue témoigner des conditions de travail au 115, au Samu social, puis elle a décidé de quitter son travail après avoir fait mettre en scène ce qu'elle y vivait. D'autres entrevoient des ouvertures dans des boulots qui les étouffent et se sentent capables d'agir, de relever enfin la tête. Il y a des gens pour qui c'est une thérapie. Et ça l'est aussi pour tous ceux qui sont actifs dans la compagnie.

Cette année, dans le cadre de ces chantiers annuels, avec un groupe de 70 personnes, cinq week-ends complets de rencontres ont été organisés. Des philosophes, des sociologues, des personnes témoignant d'expériences concrètes sont venus échanger : Patrick Viveret, Bernard Teper, Paul Blanquart, Yannick Keriolet, une agricultrice et une ZADiste de Notre-Dame-des-Landes, un militant du Front de Gauche spécialiste des Scop, un animateur de la monnaie éthique Sol-Violette de la ville de Toulouse, une animatrice du projet d'Accorderie de Chambéry qui souhaite rendre à la monnaie sa fonction de vecteur d'échanges et valoriser l'économie sociale et solidaire. N.A.J.E. bâtit sa façon de faire du théâtre sur ces pratiques,

se nourrissant des témoignages de ces personnes engagées, qui portent des volontés et questionnent le conflit. Le matin, l'intervenant fait part de son expérience et l'après-midi, à partir de cette expérience, des improvisations ont lieu, ou déjà des tentatives de mettre en scène. Puis se tient le forum. Les participants des classes populaires sont recrutés au sein des divers ateliers animés un peu partout. Il y a eu, par exemple, un atelier sur les incivilités à Tours pour l'association Solidarité Ville-Entreprises dont une participante s'est inscrite au chantier, avec des intervenants sociaux et des entreprises. À Creil, N.A.J.E. a travaillé avec des femmes au chômage de longue durée, en s'interrogeant sur les raisons qui faisaient qu'elles ne reprenaient pas leur travail. Trois de ces femmes ont aimé ce travail de théâtralisation : elles ont demandé à continuer. Les participants des classes moyennes viennent souvent par le bouche à oreille et parfois par internet.

Les grands chantiers se font en deux temps. Lorsque c'est au tour des philosophes et des experts de parler, le silence, l'écoute, la concentration de tous sont demandés. Cette première étape de compréhension de ces discours est nécessaire. La qualité d'écoute de chacun est toujours impressionnante, même s'il s'agit d'un groupe de soixante personnes. Produire un événement théâtral permet aux participants de prendre conscience de la force du collectif qui prime, à ce moment, sur l'individuel. Mais il ne faut pas oublier qu'obtenir cette écoute est le produit d'une lutte. Il y a un apprentissage du silence et du groupe, pour ceux qui n'ont pas l'habitude dans les débats publics de prendre la parole et de poser des questions, et pour les autres qui ont des questions en pagaille. Ceux qui savent parler doivent apprendre à savoir se taire et écouter les questions de fond que posent les autres et permettre que ceux-ci se sentent autorisés à poser une question. Des femmes de milieux populaires apprennent beaucoup sur la durée. Leur parole porte bien plus que lorsqu'elles arrivent. Mais il y a des personnes qui débordent et ne peuvent pas faire autrement.

Dans un deuxième temps, un spectacle en deux parties a été élaboré : une première partie théorique, portant sur les techniques de propagande et une seconde, plus concrète, mettant en situation des gens résistant à cette propagande générale. Ces situations ont été puisées dans les luttes qui ont lieu actuellement à Notre-Dame-des-Landes et qui sont menées par les anciens salariés de Fralib, la filiale de production de thé Lipton et d'infusions Éléphant d'Unilever qui, après l'annonce de la fermeture de leur usine à Gémenos en 2011 alors

que les résultats du groupe alimentaire Unilever étaient florissants, ont décidé de lutter pour le maintien de l'activité industrielle et de leurs emplois. Les Fralib appellent au boycott de Lipton, après avoir demandé à Unilever de leur céder la marque Éléphant afin de faire redémarrer leur usine sur le modèle d'une Scop. En s'inspirant de ces situations, N.A.J.E. désire croiser des regards, des points de vue, des histoires, des désirs et d'appeler à l'imagination du public pour trouver un chemin qui ferait sortir de ces situations bloquées.

Puis arrive le temps de la médiation, nécessaire pour rendre ces réflexions accessibles au plus grand nombre. La médiation passe par un premier travail d'improvisation, de définition des rôles, d'ébauches de dialogues. Une fois que toute cette matière a été récoltée, à partir de ces improvisations, est choisi ce qui va être gardé. Fabienne Brugel et Jean-Paul Ramat se mettent ensuite à écrire le texte de la pièce à partir de ces esquisses et des discussions du groupe. Ils imaginent des personnages qui pourront être tenus par les membres du groupe. Plus d'une centaine de personnages fut nécessaire pour la pièce portant sur la propagande : une distribution variable, s'adaptant aux vicissitudes, aux participants venant de toute la France susceptibles d'être malades, de rater leur train. Malgré les incertitudes des répétitions, les dix comédiens de la compagnie doivent faire en sorte que le groupe prenne consistance.

Au départ, les grands projets sont pensés par rapport aux gens que la compagnie voit lors des ateliers hebdomadaires. S'ils sont intéressés à aller plus loin, ils sont invités à rejoindre l'action nationale qui a lieu d'octobre à juin, lors de quinze week-ends prévus à l'avance. Certains reviennent d'années en années, d'autres vont et viennent. Une année, la classe moyenne était trop représentée par rapport aux classes populaires. N.A.J.E. a décidé d'en limiter la présence : sinon, le projet n'aurait plus eu le même sens. Le grand projet coûte 50 000 euros ; les salles, les transports, les salaires des comédiens de la compagnie sont à payer. Le projet est joué deux fois. Cette année, la subvention n'est que de 30 000 euros. Asmahan, arrivée lors de la préparation du spectacle sur la presse et les médias, était attachée de presse à la JOC et elle est devenue attachée de presse bénévole de la compagnie, et a organisé une campagne de financement complémentaire pour contrebalancer la baisse de la subvention. Les comédiens informés du problème de la baisse de subvention ont décidé de continuer tout de même le projet, car le spectacle annuel constitue véritablement l'âme de la compagnie.

N.A.J.E. occupe des salles diverses, rarement de vrais théâtres... excepté le Théâtre de l'Épée de Bois à Vincennes pendant cinq jours avec Attac pour le tribunal populaire des banques. Le spectacle de 2013 sur la propagande a eu lieu à la Maison de l'Arbre à Montreuil.

Il y a quelques années, la compagnie a travaillé un spectacle sur la presse et les médias, partant de poncifs tels que : les intellectuels lisent *Le Monde*, les prolos, *Le Parisien libéré*, et d'autres encore, *Voici*. Le but était de chercher à comprendre pourquoi chacun était amené à lire tel ou tel journal ; comment certains pouvaient avoir peur de lire tel titre, comme d'autres pouvaient être convaincus que tels journaux n'étaient pas pour eux. Et l'équipe de N.A.J.E. s'est aperçue que *Voici* s'avérait utile à certains pour penser et que leurs motivations à lire ce journal-là n'étaient pas dénuées de sens. Les faits divers servent aussi aux gens pour penser. Lorsqu'a été projeté le film *Les nouveaux chiens de garde*<sup>1</sup>, beaucoup de questions de type *people* ont été posées par les participants de classe moyenne sur les journalistes, avant que d'autres puissent poser des questions plus intéressantes. Les intervenants qui viennent travailler avec la compagnie savent que le projet est de travailler d'abord avec les classes populaires et sont prêts à l'effort nécessaire.

Ce qui est recherché lors du spectacle annuel est l'approfondissement d'un problème politique de fond, face auquel des citoyens se sentent impuissants, comme la crise des services publics, le rôle du système bancaire, le poids de la propagande. Sur la question des sans papiers, les participants ont mené des entretiens auprès des personnes de leur entourage... Une des participants est devenue militante active. Le théâtre fournit aussi des outils pour que chacun, dans sa vie, utilise ce qu'il a appris. N.A.J.E. ne fait pas du social, car le but n'est pas de réadapter les gens, mais d'augmenter leur pouvoir d'agir, d'avancer ensemble sur des problèmes communs. Lors des représentations du projet national, 600 ou 800 spectateurs selon les années, cherchent, par le forum, des pistes de solution aux oppressions mises en scène. S'agissant du spectacle sur la casse des services publics, des gens

1. N.D.L.R. : Film documentaire de G. Balbastre, Y. Kergoat (2012, 104 min). En 1932, P. Nizan publie *Les Chiens de garde* pour dénoncer les philosophes et les écrivains qui, sous couvert de neutralité politique, sont garants de l'ordre établi. Le documentaire de 2012 dénonce la presse qui, se revendiquant objective et pluraliste, est intimement liée au pouvoir.

de tous types de services publics sont venus témoigner: Samu, hôpitaux psychiatriques, personnels communaux, aviation civile, assainissement, police... Cette année, à Notre-Dame-des-Landes, N.A.J.E. ne connaissait personne directement. Le contact a été pris *via* des sites internet. N.A.J.E. monte aussi d'autres spectacles de théâtre forum, répondant à des commandes. Travaillant sur la souffrance des salariés au travail, commande d'un comité d'entreprise, Fabienne Brugel a interviewé 100 personnes, 50 individuellement. Lors du forum, des spectateurs venus d'autres entreprises ont reconnu les mêmes problèmes auxquels ils se heurtaient. Il y a eu également plusieurs week-ends de théâtre forum dans le cadre d'un atelier sur la parentalité proposé par des éducateurs à des mères. Après la mise en scène des difficultés qu'elles vivent, ces femmes ont voulu aller plus loin en montrant le travail de l'atelier à un plus vaste public. Elles ont su persuader les décideurs. Un spectacle de théâtre forum a été monté, joué par elles et les éducatrices. Plusieurs représentations ont eu lieu dans le département.

De cette façon, N.A.J.E. est une petite compagnie de théâtre qui touche 9 000 à 10 000 personnes par an. Au niveau national, elle ne touche qu'un milieu limité et dans les quartiers, des gens différents des gens de la troupe. Ce sont ceux qui souhaitent la transformation sociale qui les rejoignent. Les gens politisés à droite ne restent pas à leurs séances. Le théâtre de l'opprimé est un outil pour les opprimés, il n'a pas vocation à être apprécié par ceux qui ne veulent pas que les choses changent...